Collection de la Bibliothèque des Exercices de saint Ignace

ETUDES ET DOCUMENTS — *N° 20*
paraissant tous les deux mois — Mars 1909

Mgr D'HULST

ET LES

EXERCICES DE SAINT IGNACE

par M.-F. GIBERT

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma California

RÉDACTION
BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES
3, rue des Augustins,
ENGHIEN (BELGIQUE)

ADMINISTRATION
LIBRAIRIE P. LETHIELLEUX
10, rue Cassette,
PARIS (6e ARRt)

AVIS

Monsieur P. LETHIELLEUX, libraire-éditeur à Paris, rue Cassette, 10, prenant désormais à sa charge l'administration de notre Collection périodique, nos abonnés sont priés de lui adresser le montant de leur abonnement pour l'année 1909.

Ceux de nos abonnés qui ont déjà effectué le paiement de l'année 1909 et d'années suivantes, peuvent compter sur nous pour transmettre à Monsieur Lethielleux ce qu'ils ont versé.

Jusqu'à nouvel ordre, la BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES fera le recouvrement des abonnements, par quittance postale, auprès des abonnés de Belgique. Cette quittance postale leur sera envoyée prochainement.

Les abonnés de France et d'autres pays voudront bien s'adresser directement à Monsieur l'Administrateur, qui est chargé des recouvrements. Toutefois, au cas où le versement serait opéré *spontanément* entre leurs mains, les rédacteurs prêteraient volontiers leur entremise.

L'inscription des nouveaux abonnements est reçue tant à la BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES que chez M. l'Administrateur.

LA RÉDACTION.

Collection de la Bibliothèque des Exercices de St Ignace

N° 20.

Marie-Frédéric GIBERT.

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

Mgr D'HULST

ET

LES EXERCICES DE SAINT IGNACE

Quand, tout jeune prêtre encore, il fut engagé à faire les Exercices Spirituels de saint Ignace, l'abbé d'Hulst ne nourrissait à leur endroit ni enthousiasme ni prévention. Il soupçonnait bien là une méthode honnête de retraite, mais ne pouvait se défendre de penser que les dévots du saint patriarche s'en exagéraient un peu la valeur.

C'est le Père Bieuville, fondateur de l'œuvre et de la maison des Exercices dans le diocèse de Paris, qui pressa l'abbé d'Hulst de se joindre à un groupe de prêtres pour la retraite. Le jeune vicaire céda aux instances : « Je ne veux pas faire de peine à ce bon petit Père, répétait-il autour de lui, j'irai à sa retraite; elle en vaut une autre. Mais, évidemment ces bons Pères se font de douces illusions sur la portée du livre de leur Bx Père ! »

Il alla à la retraite et changea d'avis : il venait de découvrir un trésor; et, à dater de ce jour, il ne cessera de l'exploiter de toute manière. Si l'on excepte

le commentaire du texte, qu'il n'eut pas l'occasion d'entreprendre, il n'est guère d'usage que Mgr d'Hulst n'ait fait des Exercices, point d'hommage qu'il ne leur ait rendu. L'arme fut par lui maniée avec dextérité autant qu'avec vigueur. Fidèle à l'esprit et à la méthode du maître, il conserva cependant toute son aisance, pour varier l'usage, adapter les Exercices aux circonstances, aux besoins multiples des auditoires, choisissant ses points de vue, bref, faisant une œuvre sienne, bien marquée de son empreinte.

Pour faire complète l'étude que je me propose, il faudrait disposer de tous les documents : nous n'en avons encore qu'une partie : l'œuvre de Notre-Dame, conférences et retraites, les discours d'apparat, puis une correspondance intime, où le sujet des Exercices est souvent amené.

Il reste les nombreuses retraites, prêchées à tous les auditoires : dames, jeunes gens, messieurs, ecclésiastiques; encore et surtout, les notes intimes prises au courant de ce laborieux apostolat de trente années, les notes de ses retraites annuelles qui doivent, plus que tout, révéler le secret de sa spiritualité à lui, ses sources, ses autorités préférées. Tout ce que nous savons de sa manière, tout ce que nous possédons de ses confidences, ne permet pas de douter que les Exercices n'aient éclairé et dirigé la vie intime comme ils ont inspiré la prédication.

Parmi les manuscrits encore inédits de Mgr d'Hulst, je dois à la bienveillance de Mgr Odelin la communication des retraites ecclésiastiques; elles m'ont été d'un grand secours; ce sont elles qui fourniront à cette étude une de ses données les plus fermes.

I.

Sentiment de Mgr d'Hulst sur les Exercices. — Comment il les comprenait. — Estime et affection où il les tenait.

Monseigneur d'Hulst a prononcé le panégyrique de saint Ignace [1]; c'était bien l'occasion de nous dire son sentiment sur le livre; il n'y a pas manqué.

Les Exercices lui apparaissent en même temps comme un ressort puissant pour pousser l'âme et comme une lumière; la grotte de Manrèse, pour Ignace et ceux dont il va devenir le guide, est un « foyer d'attraction divine », mais « aussi et surtout un foyer de clarté ».

« Quand je vois entrer dans cette caverne un soldat illettré et que j'en vois sortir l'auteur des Exercices, je pense à saint Paul instruit par le Seigneur. Lorsqu'avec son petit livre Ignace aura conquis tant d'âmes, il pourra bien dire comme l'Apôtre : Ma prédication n'emprunte rien à l'homme, je n'ai pas appris ce que j'annonce, je le tiens de Jésus-Christ. »

Mais il importe de se reconnaître, et dans la doctrine des Exercices, de distinguer ce qui appartient à Ignace et ce qui est le fonds commun de tous :

« Eh quoi ! est-ce donc une révélation nouvelle que la doctrine des Exercices ? A Dieu ne plaise que je fasse à notre grand saint cette injure de le confondre avec les novateurs, lui que Dieu a suscité pour les terrasser ! Non, Ignace n'innove rien dans le christianisme; mais il a reçu un don merveilleux pour mettre dans toutes les

(1) *Mélanges oratoires*. Paris, Poussielgue, 1891. T. I, p. 83.

mains, avec une efficacité nouvelle, les trésors anciens, les trésors oubliés de la vie chrétienne : *Profert de thesauro suo nova et vetera.* S'agit-il d'arracher l'âme encore grossière aux séductions et aux servitudes du péché, il commence par la mettre en face de sa destinée, et cela, certes, n'est pas nouveau. Et cependant nul ne peut méconnaître dans cette *Méditation fondamentale* une puissance de conviction qu'on chercherait en vain dans tous les traités antérieurs. Quel est le secret de cette force ? Est-ce l'enchaînement des pensées ? est-ce la gradation des motifs ? est-ce l'austérité simple et la familière noblesse de langage ? Ou n'est-ce pas plutôt, avec tout cela et pour expliquer tout cela, une claire vue des fins dernières qui lui a été donnée et qu'il communique ? *Quam sine fictione didici et sine invidia communico.* »

L'Église ne s'est pas exprimée autrement dans la bulle d'approbation des Exercices ; elle y distingue les matériaux, anciens comme la doctrine de l'Evangile, et la mise en œuvre, nouvelle et singulièrement efficace. Paul III (Bulle *Pastoralis Officii*, 31 juillet 1548) définit le livre « des Instructions ou Exercices spirituels tirés des Saintes Écritures et des maximes de la vie spirituelle, et rédigés dans l'ordre le plus propre à toucher les âmes et à produire en elles des fruits de piété ».

L'orateur poursuit en exposant au long cet ordre qui est l'œuvre, le chef-d'œuvre de son héros ; c'est le plan des Exercices qu'il nous expose :

« Voici venir la première semaine, avec ses terreurs, avec ses confusions, avec ses angoisses ; mais l'amour, qui est en germe dans le commencement même du repentir, veille à la porte du parvis où pleure le pénitent pour en éloigner le désespoir ; et la méditation la plus humiliée s'achève par un colloque avec la miséricorde...

» La seconde semaine va s'ouvrir, mais il lui faut aussi

un fondement : c'est la contemplation du règne de Jésus-Christ. Ici nous retrouvons le Capitaine : toutes les images sont empruntées au langage des camps ; et la Compagnie de Jésus est esquissée à grands traits dans cette parabole toute pénétrée d'héroïsme. *Il faut que je sauve mon âme.* C'est en poussant ce cri que l'âme pénitente s'est engagée dans les voies douloureuses de l'expiation. Désormais elle est purifiée : un autre cri de guerre va l'introduire dans la carrière des vertus chrétiennes : *Il faut que je suive Jésus-Christ.* Paraissez maintenant, ô mystères du Dieu fait homme ! mystères de petitesse et d'humilité, de pauvreté et de silence, de persécution et de faiblesse ; mystères de travail et d'obscurité, mystères variés comme les besoins de l'homme pécheur, comme ses ignorances et ses misères. Après les mystères de l'enfance, voici ceux de la vie publique ; après la prédication et les miracles, voici l'humiliation, la douleur et la mort : le cénacle et le jardin, le prétoire et le Calvaire. Enfin voici le triomphe, les apparitions qui consolent, la vie du ciel entrevue sur la terre, et l'espérance emportant l'âme sur ses ailes jusque dans le sein de l'amour.

» Trois siècles ont passé depuis que Dominique a tressé cette couronne du Rosaire qui a embaumé l'Église des plus doux parfums de la prière. Avec cette arme pacifique il avait terrassé l'hérésie albigeoise. Ignace reprend le glaive ancien et le façonne pour combattre l'ennemi nouveau. Ce n'est plus assez du doux *Ave Maria* que les lèvres murmurent, tandis que le regard de l'âme s'arrête en passant sur Bethléhem, sur Nazareth ou sur Gethsémani. Ce qu'Ignace veut pour son disciple, c'est une contemplation tranquille et prolongée qui le fasse pénétrer dans l'intérieur des mystères. Debout, pareil à un voyageur qui va fournir une longue carrière, l'Exercitant lève les yeux au ciel pour y chercher un témoignage de la présence du Dieu

qui le voit et l'écoute; puis, il se prosterne, la face contre terre, et fait l'offrande de toutes ses puissances à la souveraine Majesté.

» Le sujet qu'il va contempler est là sous son regard. Pour captiver son imagination et ses sens, ces ennemis du recueillement, pour en faire les serviteurs et les alliés de sa prière, il les oblige à lui peindre en de vivantes images les circonstances du fait qu'il s'apprête à méditer. Puis, de peur que la volonté ne s'endorme ou ne s'égare, il la contraint aussi de désigner, dans une courte et ardente demande, l'objet qu'elle poursuit, le fruit qu'elle espère. Ainsi préparée, l'âme s'introduit en la compagnie de ceux qui ont été les témoins du mystère. Elle est de leur suite; elle voit les personnes, et cette vue déjà l'éclaire et l'instruit par les contrastes, suivant qu'elle les considère du regard humain ou du regard divin, suivant qu'elle les voit enrichies ou dépouillées de la grâce de la Rédemption. Elle prête l'oreille à leurs paroles; elle sonde les motifs de leurs actions; et bientôt, sous l'influence de la grâce qui la pénètre, elle intervient elle-même dans la scène qu'elle contemple; de témoin elle est devenue acteur. Elle aussi elle parle à Jésus; elle interroge Marie, elle adore avec les bergers; elle offre l'encens avec les Mages; avec Joseph elle soigne et protège l'Enfant-Dieu; elle partage ses tribulations dans la fuite, ses travaux dans l'atelier; elle est cachée dans la foule pour recueillir avidement les paroles du Sermon sur la montagne; elle est mêlée au groupe des apôtres pour entendre l'appel qui les sollicite au renoncement. Dans les infirmités qui s'étalent sous le regard miséricordieux du Sauveur, elle reconnaît les siennes; cet aveugle qui crie : *Faites que je voie*; ce paralytique qui de lui-même ne peut se jeter dans la piscine; ce lépreux qui dit en pleurant : *Si vous le vou-*

lez, vous pouvez me guérir : ah! c'est bien l'âme pénitente qui demande la pureté, la lumière, la liberté. — Voici venir la Cène : le disciple des Exercices est au nombre de ceux dont Jésus lave les pieds, de ceux à qui il révèle et sa mort prochaine et son amour sans fin, de ceux qui l'entendent s'écrier : *J'ai désiré avec passion de manger cette Pâque avec vous;* de ceux qui frissonnent en entendant l'annonce de la trahison, de ceux qui le suivent au jardin de l'agonie; hélas! aussi peut-être de ceux qui s'endorment sous le poids de la tristesse, mais que réveille le doux reproche : *Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi.* Chez Caïphe, chez Anne, chez Hérode, chez Pilate, à la colonne, au vestibule, au prétoire, à la montée du Calvaire, au sommet sanglant du Golgotha, à l'entrée du sépulcre neuf, partout où la Passion présente une scène nouvelle de douleur et d'amour, l'âme se retrouve comme identifiée au mystère qu'elle contemple, buvant à longs traits l'eau vive qui s'échappe des sources rédemptrices. Ah! viennent maintenant les délibérations solennelles qui doivent décider de la direction de sa vie! Elle est prête pour choisir, car elle sait qui elle veut aimer, et elle n'ignore pas les conditions de son service. Qu'il s'agisse pour elle d'opter entre la vertu commune et les conseils évangéliques, ou que, déjà fixée dans sa voie, elle cherche seulement à connaître le degré de perfection que Dieu lui demande en son état, la lumière ne saurait lui manquer, car elle s'avance à la suite du Maître qui a dit : *Celui que je précède ne marche pas dans les ténèbres.* Elle compare les deux camps et les « deux étendards », elle pèse les motifs qui décident les « trois classes d'hommes », elle parcourt par la pensée les « trois degrés de l'humilité ». Enfin, pleinement éclairée sur toutes les exigences de la grâce, elle arrête son choix et le présente par des offrandes répétées à l'acceptation du divin Roi.

» Tandis que l'âme parcourt cette laborieuse carrière, croyez-vous que l'ennemi du salut va laisser, sans combat, échapper son esclave ? Non, certes, et les assauts seront redoutables. Au milieu des travaux de la première semaine, c'est lui qui arrête tout à coup les élans généreux du repentir par les revendications de l'égoïsme. Artisan du mensonge, il façonne des images trompeuses et les présente au regard du pénitent : la vie mondaine qu'il s'agit de quitter, n'est-ce pas la joie, la douceur, le repos ? Et cette vie nouvelle qu'il faudrait embrasser, n'est-ce pas plutôt un tourment, une agonie, une mort anticipée ? Prends garde, pauvre âme ! le piège est habilement tendu. Mais Ignace ne t'abandonne pas sans secours aux artifices de l'ennemi. A son école tu apprendras à discerner les suggestions des esprits contraires, à connaître la consolation et la désolation spirituelles, à tirer parti de l'une et de l'autre pour t'élever au-dessus de toi-même et déjouer les ruses du séducteur. Et quand la seconde semaine t'aura engagée dans le parti du divin Capitaine, tu recevras encore de ton guide les avertissements et les leçons qui préviennent l'illusion et font reconnaître l'ange des ténèbres sous l'apparence usurpée de l'ange de lumière. C'est ainsi ô mon Dieu, que vous instruisez vos élus. »

Quand on songe à la préparation humaine d'Ignace pénétrant à Manrèse, et qu'on mesure l'étendue et la perfection de l'œuvre sortie de cette solitude, on se demande avec étonnement d'où pouvaient venir à un néophyte de pareilles illuminations. — L'orateur a prononcé le mot de « génie » ; mais non, il se reprend :

« Elles viennent de plus haut, et font d'Ignace en même temps le disciple de Dieu et le maître des hommes.

» Disciple, il vient de parcourir d'un pas assuré, sous la conduite du Saint-Esprit, la carrière inexplorée des Exercices.

» Dans sa marche, il a rencontré les mystères de la nature en même temps que ceux de la grâce; son regard a pénétré les abîmes du cœur de l'homme, sa petitesse et sa grandeur; une expérience infuse lui a révélé le secret des luttes intérieures, il sait d'où viennent les obscurités de l'intelligence et les résistances de la volonté, il découvre en chemin l'art merveilleux de conduire les puissances de l'âme, parmi les pièges de la tentation, à la conquête décisive de la vérité et de la vertu. Il a des vues profondes sur tous les aspects de la vie morale; il sait compter et peser l'iniquité passée, mesurer la faiblesse présente, prévenir la rechute en fortifiant l'avenir. L'examen général de la conscience reçoit de lui ses préceptes, l'examen particulier devient entre ses mains l'instrument efficace de la correction des défauts. Le scrupule, ce tyran des âmes, est dévoilé dans ses origines et contraint de servir à son tour à la sanctification de ses victimes. Le choix d'un état de vie, la mesure de la pénitence, la part de l'aumône dans l'emploi des richesses, tout est soustrait au caprice et au hasard pour être subordonné à la fin dernière: la gloire de Dieu par le salut de l'homme. Enfin la foi elle-même, ce principe générateur de toute vie surnaturelle, est placée sous la protection de ces règles admirables où l'orthodoxie reconnaît sa vraie marque, et dont l'observation suffit encore après trois siècles pour préserver de tout écueil les fidèles enfants de l'Église.

» Voilà ce que du premier coup le disciple a découvert. Et voilà pourquoi, maître au sortir de là, il peut, de sa main encore inhabile à tenir la plume, écrire d'un bout à l'autre le livre incomparable auquel les louanges des papes, l'admiration des Saints, des conversions innombrables, des prodiges de sanctification, la reconnaissance de l'Église et les calomnies de l'impiété rendront témoignage jusqu'à la fin des temps. »

Ce n'est pas le panégyriste seul qui parle ainsi. En toute occasion, sur les lèvres ou sous la plume de Mgr d'Hulst, nous retrouvons les mêmes jugements sur l'œuvre d'Ignace; et ses actes, l'usage pratique qu'il fait des Exercices, ne sont pas moins significatifs que ses paroles.

Racontant la vie de Just de Bretenières, il arrive à cette étape importante dans la carrière de son héros, la première retraite au Séminaire des Missions; voici comment il l'apprécie [1] :

« Just avait hâte, après tant d'émotions et de soucis, de plonger son âme dans le bain de la prière. Pour la première fois, il fit une retraite selon la méthode de saint Ignace. Là, plus de prédications; tout se passe en silence : quatre heures de méditation par jour tiennent lieu de sermons; le reste du temps appartient à l'examen de conscience, à la lecture, à la réflexion, aux épanchements de l'âme devant le tabernacle ou devant l'image de Marie. Ceux qui n'ont pas expérimenté cette méthode ignorent ce qu'elle contient de ressources inattendues pour le développement de la vie spirituelle. On s'effraie à l'avance de ces longues journées passées en face de soi-même, on se dit que si, d'ordinaire, on a tant de peine à vaquer moins d'une heure à l'oraison mentale, on sera bien moins capable encore de soutenir cet effort pendant plusieurs heures chaque jour. Vaines appréhensions ! Les Exercices sont pour le retraitant un guide plus sûr, un soutien plus efficace que tous les discours. Celui qui écrit ces lignes a vu des personnes étrangères à la piété, encore engagées même dans les liens du péché, mais désireuses de s'en affranchir, aborder courageusement cette épreuve et la tra-

(1) *Vie de Just de Bretenières*. Paris, Poussielgue, 1889, p. 79-80.

verser avec autant de facilité que de bonheur. C'est là dans ce tête-à-tête avec Dieu, dans cette série admirablement combinée d'actes intérieurs, que l'âme retrouve la connaissance de sa fin, l'horreur du péché, la grâce infiniment douce du repentir, puis le désir de suivre Jésus-Christ dans la voie qu'il nous trace par la succession de ses mystères. C'est là que se révèlent les desseins de Dieu dans le travail fécond de l'élection. C'est de là que le chrétien sort renouvelé, armé pour la lutte, embrasé d'ardeur pour le service du divin Roi. »

Dans ses prédications morales, Mgr d'Hulst ne suivait pas d'autre guide que les Exercices : ses retraites ecclésiastiques, on le verra tout à l'heure, sont conduites d'après cette méthode; dans les autres milieux, c'est à la même arme toujours qu'il avait recours; et quand, après un usage de vingt années, il sera appelé à une joute plus solennelle sur le terrain des Lacordaire et des Ravignan, c'est encore cette bonne épée dont il entendra faire usage. A l'étroit pour la manier dans les conditions de temps qui lui sont assignées, il portera successivement les coups, ajoutant chaque année une passe nouvelle, et la mort prématurée de l'orateur a pu seule arrêter la campagne où se développaient, en cette belle langue et avec adaptation précise aux besoins de nos contemporains, les immortels Exercices de saint Ignace :

« La retraite, annonce-t-il en débutant, est une carrière que l'âme parcourt sous la conduite d'un guide spirituel, et au terme de laquelle elle trouve sa régénération, son renouvellement moral.

» Cette carrière est depuis longtemps exploitée. Des maitres sûrs et autorisés en ont fixé les étapes, et je n'ai

pas la prétention téméraire de rien innover en essayant de vous y introduire à mon tour.

» Mais le temps dont nous disposons est bien court, et je ne puis songer à faire tenir en cinq entretiens tous les enseignements que comporte l'économie d'une retraite. Voilà pourquoi j'ai résolu de m'attacher chaque année à l'une des idées principales qui défraient d'ordinaire les réflexions de l'exercitant.

» La série de nos retraites pourra ainsi composer peu à peu une retraite complète. » (1892, *1re confér. de retraite.*)

Et en 1896, dernière année de sa prédication, il rend compte de la tâche accomplie :

« Il y a cinq ans, j'ai entrepris de parcourir avec vous... les différentes parties de cette œuvre une et puissante qui s'appelle : les Exercices de saint Ignace. Dans les trois premières retraites je vous ai apporté la substance de ce que saint Ignace appelle la *première semaine* des Exercices.... On peut résumer en trois mots ce qui fait l'objet de la première semaine : orienter notre âme vers sa véritable destinée, c'est de quoi nous avons traité dans la première retraite. — La purifier du péché qui la détourne de sa fin, ce fut l'objet de la seconde. — L'affranchir des passions qui l'entraînent au péché, ce fut l'objet de la troisième.

» L'année dernière nous sommes entrés dans la *seconde semaine* qui nous attire sur les pas du Dieu fait Homme, notre Chef et notre Modèle. Je vous ai donc parlé de l'imitation de Jésus-Christ.

» Cette année nous allons avancer dans cette voie, et passant des généralités aux applications, nous chercherons à réformer notre vie d'après le type qui nous a été montré. Le but de la première semaine était d'apprendre à l'homme à se vaincre lui-même : *Ut homo vincat seipsum,* dit saint Ignace, dans le titre même des Exercices. Le but

de la deuxième est de lui apprendre à ordonner sa vie : *Ut ordinet vitam suam.*

L'itinéraire ainsi tracé, il l'a parcouru : ce fut la dernière étape. La mort en l'arrêtant, nous a privés d'entendre le développement des deux dernières semaines.

Mgr d'Hulst ne se contentait pas de prêcher la retraite aux autres, il la faisait aussi lui-même; or, pour lui comme pour les autres, il ne voulait pas d'autre guide que saint Ignace; et, pour abriter sa solitude, il choisissait régulièrement chaque année l'asile qui se réclame de la grotte initiatrice : la villa Manrèse, à Clamart :

« Ces quelques jours sont le bain de mon âme. Je ne saurais plus vivre sans ce réconfort et quand viennent les derniers mois de l'année, j'y aspire de toutes mes forces. Ne croyez pas pour cela que ce soient des jours de délices. Non, ils sont laborieux, quelquefois arides; mais ils produisent toujours ces trois effets bénis : l'humiliation, la confiance et le désir (1). »

Et une autre fois :

« Oui, le Bon Dieu de Clamart est bien bon. Il se cache un peu, se laisse chercher dans l'aridité...; puis il se laisse approcher; c'est à la volonté surtout qu'il répond en l'échauffant lentement et la mouvant fortement. Ce qui est certain, c'est qu'au soir du quatrième jour, on est tout autre qu'en entrant, et j'espère même qu'on ne redeviendra pas de longtemps le même qu'auparavant. »

Dans ce travail intime, c'était bien les Exercices qu'il suivait et il y tenait : une année, les occupations ont repoussé la retraite aux derniers jours; il la com-

(1) Mgr d'Hulst, *Lettres de direction*, p. 32. Paris, Poussielgue, 1905.

mence en la fête de Noël; à pareil jour, il est dur de se plonger dans les austères méditations qui ouvrent les Exercices; il n'hésite pas cependant à « tourner le le dos à la crèche » pour la retrouver à la fête de saint Jean, et il s'en trouve bien.

Une autre fois, il arrive, comptant suivre sa méthode accoutumée; il trouve dans la maison un groupe de prêtres et une prédication qui va commencer; ces circonstances lui font un devoir, estime-t-il, de se joindre aux autres, mais il regrette l'assujettissement à des conférences qui, bien que précieuses et édifiantes, « dérangent un peu, quand on veut trouver ses heures d'oraison après cela ».

Ainsi ce n'était pas en Mgr d'Hulst le culte froid de qui reconnaît seulement la superiorité d'une méthode; non, dans cette attirance vers les Exercices, le cœur avait sa part : il l'avait, quand il s'agissait de sa propre retraite; il l'avait encore, quand c'était le prédicateur qui devait la donner aux autres; alors lui-même y entrait, et tout entier; il se prêchait en prêchant les autres :

« Quant à la prédication, écrivait-il (*Lettres,* page 78), je ne sais pas quel bien elle peut faire à ceux qui l'entendent, mais je sais bien celui qu'elle fait au prédicateur. Du matin au soir, il faut remuer les plus touchants mystères, les étudier par leur côté intime, les creuser pour y introduire ses frères; et l'on s'aperçoit qu'on avait bien besoin soi-même d'y revenir. »

Il aime ce ministère qui occupe son esprit de tout ce qui lui est cher, des mystères les plus saints, les plus bienfaisants pour son âme. Il l'aime, parce qu'il est l'instrument par excellence de l'action sur les âmes. Sans doute, l'œuvre est laborieuse et la nature par

moments s'effraie; mais la grâce de Dieu est là, et il s'y livre :

« On tremble à l'approche de certains grands et difficiles devoirs; mais la vague arrive; et, au lieu de vous écraser, elle vous soulève; on est tout étonné d'y voir clair, là où l'on s'attendait à tâtonner; de se sentir de l'autorité, là où l'on croyait être timide; de la charité, même de la tendresse, là où l'on avait cru ne trouver que de la répugnance. » (*Lettres,* page 80.)

Et, en fin de compte, ce ministère, il l'affectionne entre tous, parce qu'il y goûte une joie inconnue à quiconque ne l'a pas expérimentée :

« J'ai eu là un ministère rude, préoccupant; mais en fin de compte, très consolant. Il est admirable de voir comme la grâce transforme les âmes, les fait humbles, petites et confiantes... » (*Lettres,* page 195.)

« Ceux qui n'ont pas rendu Dieu à une âme, ne savent pas ce que c'est qu'une résurrection, et ils n'y croient pas. Moi, j'y crois parce que je l'ai vu. » (*Lettres,* page 205.)

II.

Développement de la retraite. — Plans, manière de traiter les sujets.

Venons à quelque détail sur la manière de Mgr d'Hulst. J'ai en main les manuscrits des retraites pastorales : de 1882 à 1889, il en prêcha 13; les Exercices de saint Ignace y sont pris pour guide et ordinairement suivis de près.

Il y a des variantes dans le plan; parfois c'est le seul besoin de ne pas se redire; quand l'orateur se trouve chargé de deux retraites successives au même lieu, il traite deux séries différentes de sujets.

D'autres changements sont dictés par l'expérience : c'est une synthèse plus heureuse des vérités à exposer, un cadre plus harmonieux, permettant au prédicateur de faire rentrer dans ses entretiens, tous les enseignements utiles.

Il est deux ou trois plans qui paraissent avoir satisfait Mgr d'Hulst, et qu'il adopta, sans toutefois s'en faire l'esclave; toujours il se réserve la liberté convenable, pour éviter au prédicateur la monotonie et rajeunir ses conférences.

PREMIER TYPE (Metz 1882).

Ouverture	La foi.
1er jour l'illumination	Le fundamentum. L'emploi de la vie. La retraite. Le péché.
2e jour la conversion	Les péchés personnels. Les suites du péché. La confession. La pénitence.
3e jour l'appel	Le règne. La vie chrétienne. L'étude. La vie sacerdotale, l'apostolat.
4e jour »	Les deux Étendards. La prière, l'oraison. La prédication, l'enseign., les enfants. La croix.
5e jour l'élection d'amendement	Le Cénacle. La Sainte Messe. Les pauvres, les malades, les affligés. Le désintéressement.
6e jour l'affermissement	Jésus en croix. La pureté. Les exercices de piété du prêtre. La Sainte Vierge.
7e jour l'offrande	L'amitié de Jésus-Christ.

DEUXIÈME TYPE — *Bourges 1883, — 1re de Clermont 1884, Nancy 1886, — Carcassonne 1887.*

Vie chrétienne.	**1er jour illumination**	La vie chrétienne.
		Fundamentum de saint Ignace.
	2e jour pénitence	Le péché.
		La retraite.
		La justice de Dieu et la pénitence.
Vie sacerdotale.	**3e jour prière**	Le prêtre et Dieu.
		La vie privée, exerc. de piété, étude.
		Le prêtre et les hommes.
		Le prêtre et la pénitence.
	4e jour élection	Le prêtre et le monde.
		Le ministère.
		Le prêtre et la chair.
		La vocation des apôtres.
	5e jour offrande	Le prêtre et Jésus-Christ.
		« Conférence faite par Mgr. »
		Les dévotions du prêtre.
		Les deux Etendards.
	6e jour	La Cène.
	»	

TROISIÈME TYPE (2e de Clermont 1884).

Motifs de sanctification.

1er jour

Serviteurs de Dieu — rébellion
le droit le fait.

2e jour

Oraison : Fundamentum.
Enfants de Dieu — ingratitude
le droit le fait.
Confér. : confession active et passive.
Ministres de Dieu — trahison
le droit le fait.

3e jour

Oraison : Le péché.
Les quatre suites du péché.
Conférence : L'enseignement, l'étude.
La Rédemption.

Moyens de sanctification.

4e jour

Oraison : La contemplation du Règne.
L'oraison.
Conférence : Le ministère.
Le détachement.

5e jour

Oraison : Les deux Etendards.
La pureté sacerdotale:
« Conférence faite par Mgr. »
Le prêtre et l'Eucharistie.

6e jour

Oraison : L'amitié de J.-C.
Le prêtre et Marie.

On reconnaît le programme accoutumé des retraites, quatre exercices par jour : la méditation du matin ; deux sermons, l'un dans la matinée, l'autre dans la soirée ; une conférence dans l'après-midi.

Sur le plan, une note est apposée à chaque journée, caractérisant les phases successives des Exercices : l'illumination, la conversion, l'appel, l'élection d'amendement, l'affermissement, l'offrande.

Les pièces principales de la retraite sont les sermons, on y expose les grands sujets ; les méditations reprennent une des vérités développées au sermon ; la conférence traite quelque annotation, document des Exercices, ou bien un des devoirs professionnels du prêtre.

Le « fondement » est donné dans le premier sermon sous l'un de ces titres : emploi de la vie, direction de la vie, origine et fin de l'homme ; il est repris dans la première méditation, et ce n'est alors qu'un commentaire fidèle du texte de saint Ignace.

La première conférence consacrée à « la retraite » commente le titre des Exercices, en insistant sur le travail personnel du retraitant.

L'orateur expose la cinquième et la vingtième annotations, générosité envers Dieu, silence et séparation du monde ; puis partageant les retraitants en trois catégories possibles, les fervents, les tièdes, les pécheurs, à tous il recommande la confiance : « *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ* » ; or les deux trônes de grâce dressés pendant la retraite et donnés comme rendez-vous, ce sont « l'autel eucharistique et l'autel de Marie ».

La deuxième phase « conversion » comporte deux ou trois sermons.

Le Péché. « Deux manières de regarder le péché; manière de l'homme : *homines vident quæ parent.* Le péché n'est quelque chose que par ses résultats visibles. Sinon, il n'est rien. — Manière de Dieu; triple attentat à la puissance, à la sagesse, à l'amour ».

Les suites du péché. « Quatre conséquences exprimées dans un seul mot, *Pharès*, séparation. Le péché sépare 1° l'âme de la grâce, 2° l'âme du corps, 3° les réprouvés des élus, 4° les damnés de Dieu ».

La pénitence ou la Rédemption. « Le monde est rempli des défaites de Dieu. Dieu a sa revanche. Il a deux manières d'assurer son triomphe : celle qui transforme l'amour en justice; celle qui transforme la justice en amour ».

Entre-temps, la méditation de saint Ignace sur les péchés personnels.

La troisième phase « l'appel » s'ouvre par la contemplation du Règne, et se développe par des sermons sur la vie chrétienne, la prière et l'oraison, l'Eucharistie, le désintéressement, — ou bien — « le prêtre et Dieu » « le prêtre et les hommes ». Là viennent les conférences sur les devoirs du ministère, l'étude, la vie privée, « les pauvres, les malades, les affligés » « la prédication, l'enseignement, les enfants ».

La quatrième phase « l'élection d'amendement » comprend la méditation des deux Étendards, quelquefois la vocation des apôtres, le Cénacle. Les sermons ont pour sujets : « le prêtre et le monde » « le prêtre et la chair » « le prêtre et Jésus-Christ » « le prêtre et l'Eucharistie » « le prêtre et Marie » ou la vie parfaite, l'amitié de Jésus-Christ.

Les tentations ou les obstacles sont étudiés tantôt en première semaine, tantôt en deuxième, au moment

de l'élection. Et en effet, saint Ignace les propose deux fois, d'abord dans le triple colloque où l'âme cherche à connaître la racine de ses fautes, le vrai caractère du monde, puis au moment de l'élection, dans la méditation des deux Étendards.

« L'affermissement », quand le temps le permet, amène la méditation sur la Passion.

« L'offrande », qui correspond au *Suscipe* final, est traitée sous des formes diverses : l'amitié de J.-C., la Sainte Vierge, ou encore l'espérance, l'amour.

Tel est le cadre des retraites ecclésiastiques de Mgr d'Hulst; dans ce cadre, le développement de chaque sujet n'est pas moins conforme aux Exercices que la marche d'ensemble.

Une retraite prêchée ne peut se réduire à l'austérité de Points sèchement donnés; le prédicateur doit adapter la manière et l'abondance de ses exposés au tempérament, aux besoins de son auditoire; mais encore faut-il que ton et développements incitent au travail propre de la retraite, qui est la réflexion pour l'amendement de la vie; or, c'est bien l'impression que donnent les manuscrits de Mgr d'Hulst : le développement y est grave et sobre; aucune recherche étrangère qui distraie du fond, rien de curieux qui attire l'attention sur le procédé ou sur un détail; le sujet y est exposé dans ce qu'il a d'intime, présenté sous l'aspect qui doit retenir la réflexion. Et c'est le secret de l'attachant intérêt de cette parole : on est toujours au cœur de la question; le prédicateur apporte précisément la lumière qu'on attendait; rien n'est éludé, jamais d'apparences données pour des raisons, comme aussi point de redondances; quand la lumière est faite, l'esprit est laissé à lui-même; qu'il

l'exploite et en jouisse. En cela est fidèlement observée la deuxième annotation de saint Ignace.

Après ces clairs et substantiels exposés, le retraitant devait éprouver le besoin de prolonger sa méditation, d'étreindre l'objet divin proposé à ses désirs et d'en assurer, par la prière, la durable et définitive possession.

On aimera à trouver ici quelques exemples du procédé de Mgr d'Hulst. Dans la conférence sur le détachement des richesses, il cherche la cause profonde qui exige ce détachement; d'abord il établit les relations de l'homme avec le monde extérieur, il montre ensuite le désordre qu'introduit la cupidité et enfin le châtiment qui s'ensuit :

« Condition primitive de l'homme : suzerain de la création; rayonnement de la personne humaine dans le monde extérieur, témoignage d'indigence et titre de royauté. L'homme pécheur a voulu devenir le dieu de ce monde et il en est devenu l'esclave : *avaritiam quæ est simulacrorum servitus.* »

Les autres arguments, expérience de la ténacité de cette passion, autorité de l'Ecriture, anathèmes de Notre-Seigneur, viennent ensuite; l'argument essentiel a éclairé et annoncé les autres.

Ensuite, c'est le détachement des plaisirs, dont il veut faire saisir l'urgence. L'ordre général est d'abord exposé, cet ordre essentiel qui s'impose à l'esprit et dont découle la loi de la pureté.

« Comme le monde est la maison de l'homme, ainsi la chair est la maison de l'âme.

Il faut que l'homme soit maître du monde : le détachement le fait roi, l'avarice le fait esclave.

Il faut que l'âme soit maîtresse du corps : la chasteté la fait reine, la volupté la fait servante....

La révolte une fois commencée ne s'arrête plus. Tous les sens de l'homme sont emportés par le désir effréné de la jouissance et la volonté ne tient plus les rênes....

Ce mal ne pouvait être guéri que par une infusion nouvelle de l'Esprit de Dieu dans la chair. — Incarnation. « *Spiritus Domini super me; unxit me* » pénétration.

Pour préparer cette merveille, il en faut une autre : Marie Immaculée, Vierge Mère « *Spiritus sanctus superveniet in te* ».

C'en est fait, Dieu est dans l'homme; l'homme est divinisé dans le Christ. Il faut maintenant répandre cette déification dans l'humanité... grand effort, grand renoncement.

D'abord, restauration du mariage... Puis protestation plus éclatante, virginité... « *Qui potest capere, capiat.* »

Encore un exemple de cette argumentation tirée de la nature des choses : il s'agit de la dévotion à la Sainte Vierge; plusieurs la considèrent comme un luxe:

« Ce n'est rien comprendre à la dévotion à Marie que d'en faire un accessoire de la piété. La piété doit se modeler sur l'œuvre de Dieu. La dévotion à Marie doit avoir dans la piété la part que Marie a dans l'œuvre de Dieu.

Or l'œuvre de Dieu, c'est la Rédemption.

Elle se prépare dans l'Incarnation.

Elle se consomme au Calvaire.

Elle se dilate et se propage dans l'Eglise et dans les âmes.

Voyons la part de Marie dans ces trois phases de la Rédemption. Nous en déduirons ce que doivent être pour elle, les sentiments d'un cœur chrétien et sacerdotal. »

III.

Empreinte personnelle. — La langue. — Le souci apologétique.

Pour s'être mis à l'école des Exercices, qu'on n'aille pas croire que Mgr d'Hulst s'en fît seulement le héraut, écho impersonnel de la pensée d'un autre. S'il en eût été ainsi, son œuvre aurait pu être féconde; il aurait fait entendre à beaucoup la parole de vérité et de salut; l'intérêt toutefois resterait médiocre.

Mais les choses ne vont pas de la sorte; non, l'empreinte personnelle y est; elle y est très accusée; et il nous reste d'en préciser le caractère.

C'est d'abord la langue, le style, avec tout ce qu'il enferme de la pensée et des habitudes de l'âme. La langue de Mgr d'Hulst est claire, ferme, d'une rare et élégante précision. Est-ce don naturel ou conquête du travail? la parole dit ce qu'elle veut dire, comme il fallait le dire. L'orateur est maître de son discours; pas de tâtonnements; la phrase, la composition est achevée du premier jet. Sur les cahiers pas une rature; lui-même en convenait, il se déclarait incapable de faire un brouillon. La pensée s'exprime sans heurt, sans effort. On devine un esprit nourri de la littérature du grand siècle, en même temps que familier de son époque; ni dans la langue ni dans la pensée rien d'archaïque, rien qui évoque l'idée d'un autre âge, rien qui mette en défiance contre l'information de l'orateur; dans le prêtre dépositaire de la doctrine immuable, on reconnaît l'homme du XIXe siècle, façonné à son milieu dont il porte les préoccupations,

sympathique à toutes ses aspirations saines, soucieux seulement d'en éclairer les ignorances, d'en redresser les erreurs, et, pour accomplir ce grand ouvrage, se plaçant franchement sur le terrain de ses contemporains, partant des principes qu'ils avouent, avec une sincère bienveillance, bien que sans laisser fléchir la doctrine.

Cette connaissance de l'état d'esprit de ses contemporains, suggère à l'orateur le point de vue d'où il devra envisager les vérités éternelles. Quelqu'un remarquait dans les retraites de Mgr d'Hulst la part considérable faite à la spéculation; je retiens l'observation, elle caractérise la tendance, la préoccupation dominante de Mgr d'Hulst; préoccupation qui l'accompagnera partout, dans la chaire du professeur, du prédicateur, du conférencier, comme dans ses articles de revue; préoccupation qui a décidé sa carrière, orienté toute son œuvre; Mgr d'Hulst est avant tout apologiste : « Toute la vie de Mgr d'Hulst écrit Mgr Baudrillart, fut un apostolat intellectuel; la philosophie ne fut pour lui qu'un des moyens dont il voulut se servir pour déterminer dans le monde catholique et savant un courant nouveau d'apologétique; chez lui le philosophe n'est que le serviteur de l'apologiste et il ne cherche pas à le dissimuler (1) ».

Cette vocation le conduira dans la chaire de conférencier, mais elle l'accompagnera aussi dans la prédication des retraites; là encore il sera apologiste, et cela précisément parce qu'il connaît la mentalité de ses auditeurs; les nuages à dissiper, il les sait aussi bien dans l'esprit que dans le cœur de ceux qui l'écoutent; surtout, il sait, hors de l'enceinte où il parle, nombre

(1) *Revue pratique d'apologétique*. Oct. 1900, p. 14.

d'âmes inquiètes, hésitant encore devant la vérité et c'est à les gagner, à les rassurer que va son ambition.

Saint Ignace pose la doctrine et part de là pour la conquête de la volonté, et la réforme de la vie. Quand la foi est entière, ce terrain est solide, mais chez plus d'un aujourd'hui, il est nécessaire d'affermir les bases, de jeter sur cette vérité un rayon nouveau. Mgr d'Hulst le sait et il fait plus large part à la raison dans son exposé. Il philosophe plus que les Exercices, mais c'est toujours pour éclaircir une difficulté qu'il sait courante, assurer les préliminaires et mettre dans tout son jour la vérité surnaturelle qui doit agir.

Peut-être cette manière embarrasse-t-elle un peu l'allure pour l'âme simple et fidèle qui déjà se savait en terrain sûr; pour l'auditoire hésitant, pointilleux ou prévenu, elle est la condition préalable et nécessaire.

Il parle de la prière, et entend sourdre l'objection qu'il exécute aussitôt :

« Prière inutile à l'homme, indigne de Dieu. — Ils n'entendent rien à l'alliance. Il faut que l'homme cherche Dieu. Et comment le cherchera-t-il s'il n'en a pas besoin?

Dieu n'a pas besoin d'être pressé pour agir. Mais nous avons besoin, nous, des sentiments de dépendance, de gratitude, de confiance que met en nous la foi en l'efficacité de la prière... » (1).

Dans l'exposé de la doctrine, il pousse presque jusqu'au scrupule le souci de l'exactitude; c'est qu'il connaît la susceptibilité de certains esprits. Il s'agit des effets du péché, de ses ravages dans notre existence :

(1) Manuscrits.

« C'est, dit-il, le péché qui a introduit la mort dans nos destinées. »

Mais aussitôt prévoyant l'objection :

« Non pas que la mort ne soit la suite naturelle de la vie organique, mais parce que Dieu, dans son dessein primitif, avait affranchi l'homme de son empire et l'avait doté d'immortalité (1). »

Cette rigueur qu'il s'impose à lui-même, il regrette que parfois la prédication s'en affranchisse, prêtant ainsi aux critiques et grossissant les préventions de plusieurs.

Dans la même conférence sur les suites du péché il expose le dogme de l'enfer :

« Relisez dans saint Mathieu l'annonce du dernier jugement et dans saint Luc la parabole du mauvais riche. Là vous trouverez, dans son développement le plus étendu, la doctrine de l'enfer, et c'est celle-là, Messieurs, que je vous annonce. Ne craignez pas que je recoure ici aux artifices de l'imagination, à des procédés littéraires qui sembleraient empruntés aux fables païennes. Je ne me reconnais pas plus le droit d'ajouter que de retrancher une syllabe aux paroles révélatrices. On peut excuser l'intention, on ne saurait blâmer assez sévèrement la méthode de certains prédicateurs qui croient devoir substituer aux sentences évangéliques des tableaux dont ils ont eux-mêmes esquissé le dessin et assemblé les couleurs. C'est là, c'est sur ces œuvres humaines que la raillerie de l'impie trouvera

(1) *Conférences de N.-D. et Retraite de la Semaine Sainte.* Carême de 1892. Paris, Poussielgue, 1892, p. 278.

à s'exercer. Qu'on m'amène le sceptique le plus réfractaire au dogme de l'enfer : si je le mets en contact avec le texte sacré, je ne me flatte pas de triompher à coup sûr de ses résistances, mais je sais bien qu'il ne trouvera pas matière à moquerie dans ces pages austères où le trait de la doctrine est buriné d'une main si sûre, où la sobriété de l'image en décuple l'énergie, où l'affirmation s'impose avec cette sérénité grave que l'homme n'a jamais su garder en traitant ce redoutable sujet, et qui révèle le Maître de toute chose. » (P. 292.)

Comme dernière note de la manière de Mgr d'Hulst, je signalerai l'élévation du ton. Mais, direz-vous, quand on traite des plus saisissantes vérités de notre foi, le discours ne s'élève-t-il pas comme naturellement à la hauteur du sujet; et dès lors l'élévation peut-elle apparaître comme la caractéristique d'une manière ? — Sans doute, mais dans la grandeur même des sujets, il y a chez notre auteur comme un appel constant à choisir les plus hauts aspects; avec un sens sûr, qui jamais ne se dément ni dans le détail de l'exposition ni dans l'expression; partout c'est le point de vue le plus digne de Dieu, celui aussi qui sollicite plus sûrement la dignité humaine et surnaturelle du chrétien.

Qu'on relise les conférences sur « la soumission à Dieu » et « l'amour de Dieu », sur « la libéralité divine » ; connaît-on beaucoup d'écrits d'où ressorte plus saisissante l'impression de la souveraineté, de la sagesse et autres perfections divines, en même temps qu'une démonstration plus pénétrante de sa bonté et de son amour ?

A ces avances de la charité du Créateur doit répondre le don de la créature, mais surtout de ceux

qui ont plus reçu, du chrétien et du prêtre. La thèse est souvent développée, pressante; l'ambition du prédicateur pour les privilégiés de la grâce se fait jour, la passion du règne de Dieu sur les siens.

Les chrétiens doivent tenir partout la tête; ils sont l'élite, ils doivent exceller en tout :

« ... Le véritable intérêt du christianisme est d'être représenté en ce monde par des hommes qui unissent à une parfaite fidélité envers Dieu tous les mérites humains, toutes les supériorités, toutes les excellences faites pour recommander leur foi à l'estime et au respect de leurs semblables.

» Je voudrais pour ma part que les chrétiens fussent les premiers partout dans l'usage légitime des choses de ce monde : les premiers dans la science, les premiers dans l'art, les premiers par la culture de l'esprit et par tout cet ensemble d'avantages auxquels se reconnait la civilisation véritable. » (Retraite 1894. Le monde, I.)

Or, en est-il toujours ainsi? — ... On le sent, le manque de correspondance d'un grand nombre à la pensée divine fait le tourment de l'apôtre « *continuus dolor* »; il y voit une atteinte à l'honneur de Dieu, un scandale pour la foule, la foule qui ne raisonne guère et juge de la foi par ses tenants :

« Aujourd'hui quiconque a l'honneur d'être chrétien et veut passer pour tel, est comptable à la société tout entière de ses bons exemples. Car s'il ne les donne pas, ce n'est pas lui qu'on accusera seul : c'est la foi dont il est le représentant, et l'on dira : Vous voyez ce que sont ces chrétiens : ils prétendent marcher sous le regard d'un Dieu à la fois libéral et sévère. Ils disent qu'ils disposent

de ressources surnaturelles qui les élèvent jusqu'à une puissance surhumaine de faire le bien. Ils croient être en contact avec la divinité par la prière et les sacrements. Ils boivent, à les entendre, à des sources divines; ils se nourrissent de la chair d'un Dieu... Et avec tout cela, ils ne sont capables de rien. On ne trouve pas même en eux l'énergie qu'on rencontre chez ceux qui ne relèvent que d'une morale humaine. Vous voyez bien que cette doctrine est vaine et que ses promesses sont des mensonges. (Retraite 1896, Emploi du temps, II.)

Ce ne sont pas seulement les scandales qu'il déplore, c'est la vulgarité, la médiocrité de tant d'âmes comblées des dons de Dieu :

« La défaillance du bien... ce mal négatif, précisément parce qu'il alarme moins les consciences, est plus général, et, parce qu'il est plus général, exerce une influence plus funeste peut-être sur l'ensemble de la société. Les scandales sont assez facilement pris comme des exceptions; l'insuffisance paraît à beaucoup être la règle et cela donne lieu de dire : à quoi donc sert la chose que ces gens-là représentent?... » (*Lettres*, p. 53.)

Cette responsabilité du chrétien, il la constate, il la dénonce décuplée dans le prêtre :

« Tous les maux de l'Église, écrit-il, sont venus par le sacerdoce, et il faut que tous les biens arrivent par lui. » (*Lettres,* p. 39.)

Et voici que pour réaliser cette mission réparatrice, il trace le programme; ce programme, il tient en deux mots et ces deux mots n'en font qu'un : confiance et générosité :

» Confiez-vous à Dieu, c'est la forme la plus douce et la plus forte du courage... (*Lettres,* p. 363.)

» La confiance la plus absolue en sa bonté qui nous guide ici-bas et nous attend au-delà est notre meilleure façon de l'honorer. (P. 369.)

» Plus je vais, plus je suis convaincu que la raison de la vie présente, tout le secret de l'épreuve, toute l'essence de la vertu consiste à se fier à l'Invisible et à lui donner cette suprême preuve d'estime de s'appuyer sur ce qui semble une ombre, sans prendre des sûretés contre l'apparente inconsistance de l'absolu.

» Confiance et générosité ne font qu'un; tout attendre de Dieu, tout donner à Dieu, c'est la même chose. (P. 289.)

» On est lâche, on est égoïste parce qu'on ne compte pas assez sur Dieu. On ne veut pas s'en reposer uniquement sur lui du soin de nous rendre heureux. Les saints ont eu confiance et c'est pour cela qu'ils ont tout donné. *Scio cui credidi.* » (Manuscrits.)

IV.

Apostolat de la Retraite.

Il avait largement expérimenté en lui-même et dans les autres les effets salutaires des Exercices; dès lors, Mgr d'Hulst s'en fit l'apôtre.

L'apôtre de la retraite doit éviter deux écueils, demander trop ou trop peu. Ce serait aller au-devant du refus et priver plusieurs du bienfait d'exercices atténués dont ils eussent peut-être accepté l'idée, que de proposer absolument à tous la retraite fermée avec les sacrifices qu'elle impose. D'un autre côté, réduire, en principe, la retraite à une série d'instructions entendues le soir après une journée envahie par les occupations profanes, c'est priver de grâces incomparables les âmes capables d'un plus sérieux recueillement.

Mgr d'Hulst sut graduer la retraite, la faisant fléchir au besoin jusqu'à la portée des plus médiocres courages: la chaire de Notre-Dame ne lui offre que cinq entretiens; il n'a garde de laisser échapper l'occasion, et nous l'avons vu sectionner les Exercices pour assurer à ses auditeurs le bénéfice de la méthode ignacienne. Mais, dans le nombre, il en est qui peuvent davantage; l'orateur les convie et, pour leur faire entendre l'invitation, il choisit le moment favorable, celui où, le travail de purification achevé, l'âme cherche à ordonner sa vie.

« *Videte fratres, quomodo caute ambuletis.* Qui est-ce qui nous apprend à bien remplir notre temps? C'est Dieu seul. Mettons-nous donc à l'école de Dieu. Mais, à

chaque instant, nous sommes sollicités par d'autres influences. Nous vivons dans le monde... nous nous laissons imprégner de sa fausse sagesse : *quasi insipientes...*

» De là, Messieurs, pour le chrétien qui veut bien user du temps, la nécessité de revenir périodiquement se mettre en face de la règle chrétienne. Il s'acquittera de ce devoir s'il est fidèle à la prière, s'il pratique la méditation, l'examen de conscience, et même, je ne crains pas de le dire devant cet auditoire d'hommes presque tous engagés dans les affaires et les travaux les plus absorbants, s'il recourt de temps en temps à la retraite spirituelle. Et je ne parle pas seulement de la retraite telle que nous venons de la commencer ce soir et qui consiste à prêter une oreille attentive à la parole de Dieu pendant quelques soirées consécutives, sans rien changer d'ailleurs à l'emploi de ses heures; j'entends une retraite plus personnelle et plus active, une retraite qui, suivant le sens et l'énergie du mot, vous *retire* du monde et de vos affaires, pour vous placer, solitaires, en face de vous-mêmes et en face de Dieu.

» Ah ! de temps en temps, tous les ans, tous les deux ans, tous les trois ans, prendre quelques jours, trois ou quatre, si vous ne pouvez pas davantage, pour vous interroger dans le silence, pour vous retremper dans la doctrine de la foi, pour visiter les replis de votre conscience, pour vous redresser par l'effort et orienter à nouveau votre vie dans la direction de l'Évangile, voilà un moyen, je ne dis pas obligatoire, je ne dis pas indispensable, mais souverainement efficace d'échapper à cette illusion qui entraîne si communément l'abus du temps (1). »

(1) *Conférences et Retraites,* Poussielgue. Carême de 1896 (Lundi Saint), p. 222-224.

Lui-même se prêtait à la réalisation de ce sage dessein : outre les retraites qu'il prêchait à des groupes, il acceptait de diriger des retraites privées; à un jeune homme, à un homme du monde qui venait s'enfermer pour quelques jours dans la solitude, il s'offrait pour guide et proposait alors les vrais Exercices de saint Ignace.

Dieu lui ménageait là parfois de vraies consolations :

« Mon retraitant, écrivait-il (1), est arrivé et marche virilement..... C'est une chose admirable que le travail de la grâce dans une âme fidèle, et quand ce travail se fait en outre dans un esprit vigoureux et cultivé, dans un cœur vaillant et tendre, il y a des merveilles à contempler qui consolent de bien des tristesses. »

Il retrouvait les mêmes inégalités parmi les retraites sacerdotales. Les réunions nombreuses et pressées d'ecclésiastiques auxquelles il exposait, dans une série de sermons, les substantielles vérités destinées à renouveler les âmes sacerdotales, ne lui apparaissaient pas comme l'idéal des Exercices spirituels. Sans doute il se prêta libéralement à cette grande institution des retraites pastorales, mais, à côté d'indiscutables avantages, Mgr d'Hulst n'était pas sans lui reconnaître des défectuosités; il ne craignait pas de les signaler et travaillait activement à les atténuer.

Le double écueil qu'il constate dans ces assemblées, c'est la difficulté d'y maintenir le recueillement et d'obtenir de chacun le concours, indispensable cependant, du travail personnel.

---

(1) Août 1887. — *Lettres de direction*, p. 174.

Dès l'ouverture il indiquait la voie et dénonçait le péril; là régulièrement, venaient les deux annotations de saint Ignace, la 1re et la 20e, développées avec force. C'était parfois son premier mot : « Suis-je venu pour vous prêcher la retraite? — Non, mais pour vous aider à la faire (1) ». Et il commentait le titre des « Exercices ».

Enfin, quatre jours! il trouvait ce temps bien court : obligé de contracter la riche matière qui doit normalement occuper quatre semaines, le prédicateur souffrait de laisser dans l'ombre ou d'omettre quantité de sujets recélant encore d'inestimables trésors. L'initiation à la méthode, la pénétration des richesses des Exercices était incomplète. Le zèle de Mgr d'Hulst concevait plus et mieux; et nous savons qu'il projeta une démarche pour promouvoir dans l'institution de la retraite le progrès suivant :

Le plan lui en avait été suggéré par un vétéran des Exercices : il s'agissait d'obtenir des évêques une mesure, à tout le moins des facilités, tendant à assurer aux prêtres, une ou deux fois au cours de leur carrière, la retraite de dix jours pleins. Dix jours de contact avec les Exercices, c'était procurer aux âmes sacerdotales la grâce d'une reprise sérieuse de soi ou d'une pénétration plus avant dans la vie intérieure, et leur livrer du même coup le secret de la méthode d'Ignace.

Le séminaire, tous en conviennent, ne saurait prétendre à parfaire la formation du prêtre; les esprits n'y ont pas atteint la maturité suffisante; puis, le temps requis pour une pareille tâche, fait défaut. Parmi les

(1) Manuscrits.

lacunes forcées qui s'ensuivent, l'une des plus généralement avouées est le manque d'une doctrine ascétique ferme. Or, Mgr d'Hulst estimait qu'une sérieuse initiation aux Exercices était le moyen de combler cette lacune; c'est que la méthode et la doctrine d'Ignace, il le savait (1), s'étendent bien au delà des utilités de la retraite; elles embrassent le champ entier de la vie spirituelle.

Des obstacles multiples, surtout le poids d'occupations toujours croissantes, empêchèrent l'apôtre des Exercices de poursuivre les démarches; mais son désir nous est connu et c'est une grave autorité en faveur du projet. Puisse ce plan, repris un jour, aboutir à une heureuse solution et procurer au clergé le complément de sanctification et de préparation ascétique qu'il comporte !

(1) Cf. Mgr Baudrillart, Introduction aux *Lettres de direction*, VIII.

V.

Profit personnel tiré des Exercices par Mgr d'Hulst.

Le meilleur triomphe des Exercices n'est pas de susciter des admirateurs, pas même de recruter des disciples qui s'en fassent les prédicateurs; la suprême victoire ambitionnée de saint Ignace, c'est la transformation surnaturelle de quiconque se met à son école, le progrès intérieur du chrétien, de l'apôtre.

Pour apprécier le profit personnel que Mgr d'Hulst tira de la fréquentation des Exercices, il faudrait interroger les notes de ses propres retraites, les pages de ses cahiers intimes. Nous comptons bien que cette faveur nous sera accordée un jour; nul doute que les dépositaires de ces précieuses confidences ne nous en livrent quelque chose. Du moins, en attendant, un témoin de sa vie (1) les a explorées pour nous, et nous espérons de son cœur et de sa plume le portrait qui nous fera pénétrer dans son fond cette âme sacerdotale, ce disciple des Exercices.

Mais déjà, dans les dehors de cette existence si remplie, ne trouve-t-on pas, des indices révélateurs de ce que fut l'âme? N'est-ce pas, par exemple, un écho du sentiment intime, que nous entendions tout-à-l'heure dans les accents pressants, dans les plaintes douloureuses que lui arrache le spectacle des attentats commis contre la cause de Dieu? Puis, le grand témoignage de la pleine conquête de cette âme sacerdotale, ne le tenons-nous pas dans cette vie de devoir et d'apostolat?

---

(1) Mgr Baudrillart dont nous attendons la *Vie de Mgr d'Hulst*.

Mêlé aux labeurs du ministère pastoral, puis aux occupations administratives; lancé dans les tracas de fondation, d'organisation de la grande œuvre dont il fut l'âme; sollicité par les causes les plus graves intéressant l'Église de France, arbitre très écouté, malgré sa jeunesse, dans les réunions épiscopales de l'Institut, cet infatigable ouvrier de Dieu sut encore acquérir en toute branche du savoir une honorable compétence qui le mettait à même de tout apprécier du point de vue supérieur, qui l'intéressait à tout.

Faisant choix de ce qui serait sa partie, il s'arrêta aux questions les plus disputées, là où la bataille se menait plus ardente, là aussi où l'honneur de Dieu et l'intérêt des âmes réclamaient plus impérieusement des champions bien armés, l'apologétique philosophique; cette lutte, il la porta sur tous les terrains de combat, revue, brochures, conférences, chaire du professeur et du prédicateur, partout avec la même clairvoyance du besoin, le sentiment exact du point faible à défendre, de la tactique à tenir, toujours avec cette loyauté d'âme et de parole, qui lui assurait du moins la sympathie de ceux que d'irréductibles obstacles tenaient séparés de sa cause.

Cette claire et vaillante parole, il est appelé à la porter dans la première chaire de France. Et ce n'est pas assez : dévoré par les affaires, l'étude, la grande prédication, les relations officielles, la direction des âmes, les exigences de ses amis, on lui indique un poste avancé où il importe que la vérité ait son héraut; une grande voix vient de se taire à la tribune, il est désigné pour la continuer. Humainement parlant, c'est insensé; lui-même y répugne. Mais, hélas ! qu'il en est peu capables d'occuper de pareils postes ! On le lui fait entendre, l'honneur de l'Église est engagé;

dès lors, il ne calcule plus, et quatre ans encore, au poids des lourds devoirs dont il soutient la charge, il ajoutera ce nouveau et pesant fardeau.

A la fin de sa belle conférence sur la vie intérieure (1), Mgr d'Hulst jetait cette exclamation :

« O Jésus, où sont-ils donc les hommes qui deviendront capables d'embrasser la vertu dans ce qu'elle a de plus âpre et de plus difficile ! Ce seront ceux qui auront vécu avec vous dans l'intime communion de la vie intérieure.

Ceux-là ne s'attardent pas à compter les obstacles. Ils voient le but, qui est de vous plaire ; ils voient le moyen, qui est de porter la croix. Surtout ils expérimentent la douceur qu'on trouve à la porter avec vous et pour vous ! »

A l'appel du Christ, s'il a, lui, noblement répondu, par les labeurs entrepris, les croix assumées, c'est, à n'en point douter, qu'avec le Maître divin il a su vivre dans l'intime commerce de la vie intérieure. Et de tous c'est là le meilleur hommage rendu par Mgr d'Hulst à la valeur du livre où s'alimentait cette vie intérieure, les Exercices de saint Ignace (2).

---

(1) Retraite 1896. Jeudi saint, p. 308.

(2) Nous n'avons pas la prétention de faire entendre que ce que fut Mgr d'Hulst comme prêtre et comme prédicateur, il le doive aux seuls Exercices. Ceux-ci, nous le professions, au début de cette étude, ne sont eux-mêmes qu'une mise en œuvre du trésor commun à tout chrétien, à savoir, l'évangile et la doctrine catholique; ils sont une méthode. Mais, puisque c'est à cette méthode que Mgr d'Hulst s'est arrêté, puisque c'est à cette source qu'il est allé puiser, pour lui-même comme pour les autres, les eaux de la doctrine et du salut, n'est-on pas en droit de tenir que les Exercices ont réellement formé en lui l'homme intérieur et l'orateur, qu'il leur doit le caractère propre et de sa vertu et de sa prédication morale ?

TABLE

		PAGES
	AVANT-PROPOS	1
I.	Sentiment de Mgr d'Hulst sur les Exercices. — Comment il les comprenait. — Estime et affection où il les tenait	3
II.	Développement de la retraite. — Plans, manière de traiter les sujets	16
III.	Empreinte personnelle. — La langue. — Le souci apologétique	25
IV.	Apostolat de la retraite	33
V.	Profit personnel tiré des Exercices par Mgr d'Hulst	38

Cum Superiorum permissu.

Imprimatur : Tornaci 6a Martii 1909,

V. CANTINEAU,

CAN. CENS. LIB.

Enghien. – Imp. A. Spinet

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

Collection de la Bibliothèque des Exercices (CBE)

But et Nature. — De nos jours où tant de *Collections* pour la vulgarisation des sciences religieuses se font bien accueillir du public, il nous a paru que les *Exercices de saint Ignace* méritaient d'avoir la leur. Les *Exercices* pris en eux-mêmes, ou dans leurs sources, ou dans leur histoire, offrent de nombreux sujets d'étude. Ils supposent aussi la connaissance de plusieurs documents inédits. Ces documents et ces études prendront place dans la *Collection de la Bibliothèque des Exercices*.

Mais les *Exercices*, adaptés aux besoins d'âmes diverses, ont suscité l'œuvre souverainement utile des *Retraites*. Tout ce qui intéresse les *Retraites*, leur recrutement, leur fonctionnement, leurs résultats, appartient également à la *CBE*. Ce nous est même un devoir de joindre aux questions théoriques et historiques, des études et des pièces d'un caractère tout pratique.

Peu à peu nos opuscules formeront un vaste commentaire des *Exercices*, prépareront les matériaux pour écrire leur histoire, et serviront de bibliothèque manuelle aux directeurs de Retraites.

LIRE L'AVIS AU VERSO DU TITRE

Conditions et Abonnement. — Les fascicules paraissent tous les deux mois, mais non à jour fixe, et forment une série annuelle d'au moins 320 pages : ce qui, pour deux ans, représente un volume in-8° d'environ 700 pages, avec sa table méthodique.

Le prix de la série annuelle est de 3 fr. 25 pour la Belgique, et de 4 fr. pour l'Union postale.

On s'abonne directement ou par intermédiaire, au bureau de la rédaction, 3, rue des Augustins, ENGHIEN (Belgique). Si l'on s'abonne par correspondance, le mode le plus simple consiste à nous envoyer un *Bon de poste* pour la Belgique, un *Mandat international* pour les autres pays.

Vente au numéro. — Les fascicules demandés séparément se vendent au prix marqué. Il est fait une réduction suivant le nombre d'exemplaires d'un même n°, demandés ensemble. Les n^os^ *épuisés* ne sont plus vendus qu'avec la série complète.

H. Watrigant, P. Debuchy.

CBE. 1re série (1906)

1. **S. S. Pie X et les Œuvres de retraites.** P. DEBUCHY. 20 pp. 0,40 c.
2. **La Maison de retraites de Vannes au XVIIe siècle.** H. CHAURAND. 52 pp. 1 fr.
3. **De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.** H. WATRIGANT. 50 pp. *Epuisé.*
4. **Les confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique.** R. P. DIEUDONNÉ, O. C. 44 pp. 0,80 c.
5. **De la direction des retraites collectives** (à Bologne, fin du XVIIe siècle). C. ETTORI, S. J. 111 pp. *Epuisé.*
6. **Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.** P. DEBUCHY. 72 pp. 1 fr. 40 c.

2e série (1907)

7. **Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.** M. MESCHLER, S. J. 38 pp. 0,75 c.
8. **Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites?** G. LE BAIL. 38 pp. 0,75 c.
9. **La Méditation fondamentale avant saint Ignace.** (Essai historique et critique.) H. WATRIGANT. 140 pp. 2 fr. 50 c.
10. **Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées.** R. P. WALTER, C. SS. R. 51 pp. 1 fr.
11. **La Retraite de Vennes.** V. HUBY. (1678.) 50 pp. 1 fr.
12. **Bibliographie des récentes publications sur les retraites.** H. WATRIGANT. 43 pp. 0,80 c.

3e série (1908)

13-14. **La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes,** d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. DEBUCHY. 152 pp. 2 fr. 50 c.

15. **Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia,** d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0,50 c.
16. **Retraites de sourds-muets.** H. JEANVOINE. 30 pp. 0,60 c.
17. **Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome.** MGR R. SCHÜLLER. 55 pp. 1 fr.
18. **Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace.** A. BOONE, S. J. 30 pp. 0,60 c.

4e série (1909)

19. **Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne**. L. Taparelli d'Azeglio, S. J. 51 pp. 1 fr.

20. **Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace.** M.-F. Gibert. 42 pp. 0,80 c.

21. **Une zélatrice des retraites, Maria-Antonia de San José de la Paz.** J.-B. Couderc. (Paraîtra en mai.)

COLLECTION DES RETRAITES SPIRITUELLES

Sous le titre de *Collection des Retraites spirituelles,* la librairie P. LETHIELLEUX, 10, rue Cassette, Paris, entreprend de former, sous la direction du P. H. Watrigant, une collection de livres utiles à la pratique de la retraite, soit en particulier, soit en commun.

Tandis que les fascicules périodiques de la « Bibliothèque des Exercices » sont réservés aux études et aux documents de moindre longueur, la collection nouvelle renferme des ouvrages de plus grande étendue, rééditions de livres rares ou compositions récentes.

Quiconque est appelé à diriger des retraites trouvera dans cette collection un choix d'ouvrages à mettre aux mains des retraitants, ou susceptibles de l'aider en son travail d'organisation comme de prédication.

Nous publierons prochainement un catalogue d'ouvrages faisant partie de cette collection.

BAINVEL (R. P.). — Les contresens bibliques des prédicateurs, 1 vol. in-12 . . . . . 2 »

— La Foi et l'Acte de Foi, 1 vol. in-12 . . . . . 2.50

BÉRINGER (R. P.). — Les indulgences, leur nature, leur usage, 2 vol. in-8 écu. . . . . 10 »

— *Le même ouvrage :* Manuel des Indulgences, édition abrégée, par le R. P. **Hilgers.** Fort vol. in-18 3.50

BRANDI (R. P.). — La Question biblique et l'Encyclique « Providentissimus Deus ». *Traduit de l'italien* par M. l'abbé **Ph. Mazoyer,** du clergé de Paris. *Ouvrage approuvé par le maître du sacré palais,* publié d'après les désirs de S. S. Léon XIII. Beau vol. in-12 *suivi de quelques-unes des nombreuses lettres d'adhésion adressées au Saint-Père par les évêques et les universités catholiques* . . . 2.50

— Rome et Cantorbéry. Commentaire de la Bulle « Apostolicæ Curæ » déclarant nulles les ordinations anglicanes. Examen de la réponse des archevêques anglicans. *Seule édition française autorisée, enrichie de nombreux documents inédits.* In-8 carré . . . . . 5 »

Cet ouvrage fait autorité sur la question.

BRÜCKER (R. P.). — L'Eglise et la Critique biblique. Questions d'Écriture sainte. Ancien Testament. In-8 carré . . . . . 4 »

BUCCERONI (R. P.). — Exercices spirituels de saint Ignace, pour la retraite de huit jours. Fort volume in-12 . . . . . 3.50

BUSSY (R. P. **Joseph de**). — La Passion de N.-S. J.-C. et la Compassion de la Très Sainte Vierge, in-8 carré . . . . . 6 »

COLERIDGE (R. P. **H.-J.**). — Histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ ou la Vie de notre vie, 19 vol. in-8 écu . . . . . 65 »

CORNELY (R. P.). — Manuel d'Introduction historique et critique à toutes les Saintes Ecritures. *Traduit du latin,* avec le concours personnel de l'auteur. 2 vol. in-8 écu . 9 »

GALWEY (R. P.). — Les Heures de garde de la Passion. Publié par le P. **A. Rosette,** S. J. Deux volumes in-8 écu . . . . . 9 »

JUBARU (R. P.). — M. Loisy et la critique des Evangiles. In-12. écu . . . . . 0.60; *franco,* 0.70

MERCIER (R. P.). — Saint Joseph, Epoux de Marie, Père nourricier de Jésus, Patron de l'Eglise, d'après l'Ecriture et la Tradition. Considérations théologiques, morales et historiques. Beau volume in-12 . 3.50

MESCHLER (R. P.). — Méditations sur la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 3 vol. in-12 . 12 »

— L'Année ecclésiastique. Méditations sur les Fêtes de l'Eglise. 2 forts vol. in-12 . . . . 8 »

— Vie de saint Louis de Gonzague, 1 vol. in-8 écu . . . . . 3 »

— Le Don de la Pentecôte, 2 vol. in-12, brochés. . . . . 6 »

— Neuvaine a Notre-Dame de Lourdes. 1 vol. in-12 . . . . 2 »

PESCH (R. P. **Tillmann**). — Kant et la science moderne, 1 vol. in-12 3.50

— Kantisme (le) et ses erreurs, 1 vol. in-12 . . . . . 3.50

— Philosophie chrétienne de la vie, 2 vol. in-8 écu . . . 8 »

ROURE (R. P.). — Hippolyte Taine. In-12 . . . . . 2 »

WILMERS (R. P.). — Histoire de la Religion prouvant la Révélation divine et sa conservation par l'Eglise. *Traduit de l'allemand.* 2 vol. in-8 carré 13.50

COLLEGE LIBRARY